

LES CROIX D'ESTRABLIN

[Rédacteurs : Rémy PERROT, Jean JULLIEN, introduction Christian Jullien]

Nos anciens, sur la base de leur croyance, portaient une attention toute particulière aux signes religieux et notamment aux croix puisqu'ils s'y rendaient en procession, plusieurs fois par an, pour implorer protection sur leur famille et sur leurs cultures. Certaines croix sont mieux conservées que d'autres. Celles en pierre ou en fer ont forcément mieux résisté que celles en bois.



Vous trouverez ci-après l'article écrit par Jean Jullien et Rémi Perrot, concernant la croix devant chez Jean à l'intersection de la route du Badoit et de la route des Allobroges.

Elle date de 1898.

La photo de gauche date de 1998, celle de droite de 2023.

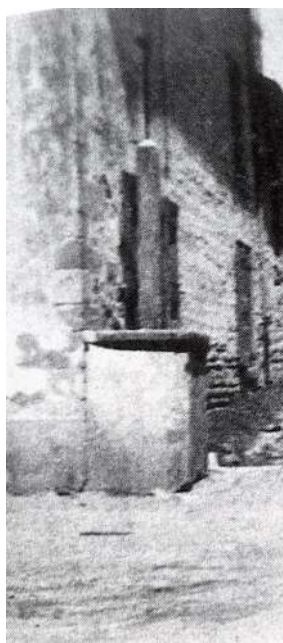
On peut répertorier également la croix de la Bourgeat, qui devrait être la plus ancienne puisque datant d'environ 1800, sauvée et fortement restaurée lors des travaux du carrefour en 2014. Ci-contre, son état au début des années 1990



La croix du cimetière est la plus impressionnante de nos croix. Elle date de 1843. A gauche, sa physionomie dans les années 80, à droite son environnement de 2023.



Egalement la croix de Pierre à l'angle de la montée de Grange Neuve, un peu en hauteur sur la maison Galland.



Vers la boulangerie qui faisait l'angle avec la montée de l'église était érigée une croix en fer sur socle en pierre si on en croit les photos. Elle n'a pas survécu aux travaux de voirie qui ont eu lieu..

A gauche, la croix de la montée de l'église dans son état d'origine.

A droite, ce qu'il en resterait aujourd'hui.



Comme on le disait précédemment, les croix en bois ont moins bien résisté au temps. Parlons quand même de celle du logis neuf, visible depuis la D502, dont il ne reste que le socle et de celle derrière la mairie dans le même état de conservation.



Il nous reste à localiser de manière précise, une autre croix mentionnée dans le livre des frères Levet : la croix des Remponts située selon eux, à mi chemin entre les quartiers de la Pinaye et de la Bardinière.

Les Croix, le corbillard à Estrablin autrefois

(rédacteurs : Rémy Perrot et Jean Jullien)

Nous avons abordé l'implantation des croix sur notre commune dont certaines ont disparu à cause de leurs assemblages en bois. Notre petit exposé apportera quelques informations concernant la croix chez Jean Jullien au numéro 21, à l'intersection de la route du Badoit et de la route des Allobroges en direction de Moidieu et quelques généralités sur les croix.

La croix chez Jean Jullien a dû être déplacée, en recul, lors de la réfection du petit hangar, et aussi dégager de la visibilité de ce croisement. Jean Jullien, propriétaire de la maison entretient les abords de la croix. Cette croix se compose d'un socle en pierre, hauteur 1,2m, largeur 0,4m épaisseur 0,2m posé sur un socle en béton plus une sur largeur sur le haut et bas. La croix en fer forgé mesure environ 1,8m et l'ensemble fait 3m de haut.

L'inscription sur le socle « MISSION 1898 » au-dessous « DAUPHIN » qui devait être le concepteur. Elle a été déplacée suite à l'alignement de la route et un pan coupé pour son centenaire en 1998. Sur le côté droit de cet édifice, est apposé un bénitier récupéré par Jean Jullien à ce qui devait être le jardin des Dames de St André ; il est en molasse. Suite à son déplacement, Jean Jullien a repeint la croix en couleur noir, ce qui devait être sa couleur d'origine.



Des interrogations restent sans réponse :

Pourquoi des missions, leurs fréquences ?

Mission – missionnaire – avaient-ils un rôle particulier ?

Comment se déroulait la mission ?

Donc le plus souvent des croix se trouvaient dans les hameaux à la croisée des chemins. Dans nos souvenirs d'enfance, nous nous rappelons des rassemblements devant les croix lors des funérailles. Le corbillard était tiré par un cheval. Le cortège marchait à l'arrière du corbillard. Si le domicile du défunt ne se trouvait pas très loin de l'église, le prêtre accompagné de deux enfants de chœur se plaçait à l'avant du corbillard et le cortège prenait la direction de l'église. Si la maison du défunt se trouvait éloignée de l'église, le prêtre et les enfants attendaient l'arrivée du corbillard qui marquait un temps d'arrêt. Le prêtre bénissait le corps et le cortège repartait jusqu'à l'église. Le corbillard a été le précurseur des pompes funèbres d'aujourd'hui.

Pour la commune d'Estrablin, Germain Tournier et Jules Baule assuraient cette mission. Ils fournissaient leur cheval de trait bien harnaché, pour tracter le corbillard sur les montées et descentes des routes non goudronnées. Le corbillard était de couleur noir, la partie basse était réservée au cercueil et la partie haute aux fleurs suivant le défunt : homme, femme, enfant.

Le cercueil était confectionné par la menuiserie Manin, montée de l'église, et les dimensions étaient prises avec un bâton de noisetier; ce n'était pas du standard. Le cercueil était recouvert d'un drap noir si le défunt faisait partie d'une association : musique, St Vincent, anciens combattants. La famille contactait quatre personnes, souvent du quartier pour tenir le coin du drap et qui marchaient deux par deux de chaque côté du corbillard. Au jour et à l'heure des funérailles, le crissement des pas du cheval se mêlait aux bruits des roues sur les cailloux ; bruits qui résonnaient dans nos têtes. Le transfert du cercueil depuis la sortie de l'église jusqu'au cimetière était assuré par des voisins, des conscrits, appelés porteurs, et choisis par la famille du défunt.

Un local situé derrière l'actuelle salle Paul Guicherd servait d'abri au corbillard.

Pour visualiser la position des croix d'Estrablin, rendez-vous sur la carte inter-active du blog dans l'onglet « Cartes »

<https://insightful-estrablinh.wordpress.com/carte-patrimoniale-inter-active/>